

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 1

Artikel: Mes visites à M. et Mme Bolomey-Cachemaille : [1ère partie]
Autor: Vincent, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mes visites

à M. et M^{me} Bolomey-Cachemaille

par Vincent VINCENT

Avec notre troisième année de réexistence, nous commençons ici une sorte de roman inédit dû à la plume lucide de Vincent-Vincent, qui déjà, dans de nombreux articles, témoigna des connaissances éclectiques qu'il a de ce canton-ci. Pour notre plus vif plaisir, cet écrivain à la mémoire prodigieuse étudiera quelques types et caractères vaudois dans les aventures de leur vie quotidienne, de ces aventures qui, au fond, sont les seules qui comptent, au royaume de l'esprit.

CHAPITRE PREMIER

J'éprouve un plaisir extrême et toujours renouvelé, ainsi que beaucoup de contentement intérieur, à la fréquentation du couple formé par le ménage de monsieur et madame Bolomey-Cachemaille. Nous entretenons des relations suivies. Ces excellentes gens veulent bien me témoigner une amitié — que je leur rends — qui m'honore et dont j'estime tout le prix à sa juste valeur.

Leur commerce est l'un des plus agréables qui soient. Joignant l'instructif au récréatif, le sérieux au badin tout à la fois, il n'est certes point dénué de ce charme savoureux, auquel un grain de comique d'excellent ton donne un petit goût, parfois piquant, toujours divertissant. Jamais je ne m'ennuie en leur société et cela est bien à considérer, par le temps qui court.

* * *

Les Bolomey-Cachemaille, par droit de naissance — comme leurs ancêtres l'avaient été par droit de conquête — sont d'authentiques bourgeois du canton. Ils en sentent le terroir. Ils en ont les qualités, les vertus, les défauts joints à quelques-uns des préjugés de la bourgeoisie parvenue à l'épanouissement, installée dans une situation solide et confortable.

Madame Bolomey-Cachemaille a plus de caractère que son mari ; elle a un certain sens-commun, une simplicité consciente, la serviabilité unie à une recherche évidente d'autorité, car elle ne déteste pas de vaticiner, régenter et pérorer parfois.

On lui plaît mieux en lui demandant son avis sans le suivre, qu'en le suivant sans le lui demander. Il lui plaît infiniment de donner des conseils.

Elle marque un certain éloignement pour le luxe ostentatoire, mais a besoin du confort, de ce qu'elle nomme « ses aises ». Sa lecture n'a jamais été jusqu'à une étude sérieuse, mais elle n'en manque pas. Cela souvent lui suffit à soutenir et à étayer — pour autant qu'elle en ait besoin — les flots de son éloquence, qu'elle a facile, loyale et qui — le plus souvent — coule d'abondance.

* * *

Quant à M. Bolomey-Cachemaille, lui, il a — une bonne fois pour toutes — résolu à se ranger, en principe, aux opinions de son épouse afin de n'avoir pas à les discuter et encore moins à les rétorquer. Cela le fatiguerait et l'ennuierait. Il n'en pense pas moins ce qui lui plaît, et, par un système fort ingénieux de compensation, égrène ses idées, ses opinions personnelles et ses arguments dans de vagues conseils d'administration, ou au café. Là, ses con-

naissances nombreuses et variées en peuvent largement recueillir la manne lénitive.

Avec cela, M. Bolomey-Cachemaille est, avant tout, démocrate ; ce qui, à tout bien considérer, ne prouve pas grand-chose depuis que la démocratie est de tous les partis, comme nul n'en ignore. Il argue souvent de son excellent républicanisme. Donc, M. Bolomey-Cachemaille, qui est républicain, marque un certain respect — malgré que cela surprenne un peu — pour les révolutions historiques. Je dis bien « historiques ». Sans être précisément nourri de tous les principes de quatre-vingt-neuf, ses grands hommes sont : Napoléon, Davel et Ruchonnet, ainsi que les rédacteurs politiques des « feuilles » auxquelles il est abonné.

Il a le sentiment très ferme que la société n'a plus, ici, à faire que progrès de détail ; qu'on est parvenu, socialement, à la semaine de huit heures et au repos dominical et que les institutions appelées par la bourgeoisie, voulues par la bourgeoisie, soutenues par la bourgeoisie, relèvent suffisamment de la démocratie, puisqu'elles sont patriotiques et conservent les saines traditions des droits de l'homme et de la liberté, de l'égalité, du respect de la personnalité individuelle, du foyer et de la famille.

Actuellement, retiré de la bagarre des affaires, M. Bolomey-Cachemaille — tel Candide — cultive son jardin ; c'est un sage.

* * *

M. Bolomey-Cachemaille porte beau. Il étale, dès le printemps venu, son ventre piriforme, qu'il maintient au majestueux dessous des gilets de piqué blanc, que barre, en diagonale, une chaîne de montre à breloques. Il se coiffe le chef du dernier « panama » existant, qu'un cordonnnet de soie noire est chargé de retenir à une boutonnière de sa redingote, les jours d'aquilon. Enfin, il chausse, hiver comme été, des

bottines à élastiques. Court sur jambes, il ne manque point cependant d'une certaine ampleur et de beaucoup de rondeur, présentée avec bonhomie.

Depuis une quinzaine d'années, cet aimable homme, comme son verger et les bois des alentours, semble végéter et verdoyer en demeurant identique à soi-même.

Semblable en cela à la plupart des habitants de cet heureux pays, il n'avait pas d'histoires autres que celles qu'il débattait parfois avec sa moitié. Il ignorait tout de la dernière tourmente mondiale, n'en ayant pas vu grand-chose, hors ce que les illustrés et le cinéma ont eu la permission d'en montrer, la presse et la radio d'en raconter. N'ayant pas connu — tout en les vitupérant et sans d'ailleurs les observer à la lettre — les petites restrictions imposées en ces temps-là, la guerre ne lui avait rien appris du tout et n'avait nullement modifié le tran-tran confortable de son existence quotidienne.

Il aurait fait beau voir, vraiment — et il aurait poussé des cris d'orfraie — qu'on le rationnât du moindre morceau de sucre dans son café ou d'une seule cuillerée d'huile dans sa salade. Il ne plaisantait pas sur le chapitre de l'alimentation. Son teint vermeil et son nez rubescent s'en portaient garants.

Cependant, cela ne l'empêchait nullement d'avoir des opinions fort arrêtées — et pour le moins surprenantes — sur la politique étrangère. C'était même l'un des rares points sur lequel, malgré son sens commun robuste, il divaguait péremptoirement et se payait de mots, tout en nourrissant d'étranges illusions sur l'humanité contemporaine.

* * *

M. Bolomey-Cachemaille appartient à la classe de ces solides bourgeois, dont la plus grande préoccupation — tout en jouant le « yass » et buvant du vin blanc — est de veiller sur la chose publique.

Cela, pour eux, consiste surtout à criti-

quer le gouvernement, à refaire la carte de l'Europe, à répartir diversement quelques colonies et à dire comment ils agiraient s'ils se trouvaient à la place du président Truman, du général de Gaulle, de M. Marshall ou, plus modestement, à celle de M. Petitpierre. Ils condescendent parfois — mais plus rarement et seulement à « bon escient » — à se laisser aller aussi à donner quelques conseils au Pape. Mais ils n'oseraient guère s'aventurer d'en donner à leur femme.

D'ailleurs, ces dames, presque toutes à l'image de Mme Bolomey-Cachemaille, ne le toléreraient point et les recevraient plutôt vertement. Ils se verraient alors rabroués, tout à trac, de la belle manière, découragés à tout jamais et ne seraient point tentés de revenir s'y frotter de si tôt.

* * *

Mme Bolomey-Cachemaille est grande, bâtie à chaux et à sable, avec une certaine rondeur de formes. Par son port imposant, son air décidé, l'ample splendeur de sa démarche, sa superbe éclatante en relevant magnifiquement la face — afin de présenter aux foules un front qui n'a jamais eu lieu de rougir — elle fait naître spontanément la considération et produit un effet saisissant sur de petites gens au naturel timoré. A première vue, l'on ne doute pas un seul instant que ses bonnes doivent avoir bien de l'agrément. C'est dire qu'elle jouit d'une santé qu'un boxeur pourrait lui envier et dont un coureur cycliste serait fier.

N'allez pas vous imaginer que Mme Bolomey-Cachemaille soit sotte ; il s'en faut même de beaucoup. Elle est aussi fort gaie, a un sens aigu du ridicule des autres, et, souvent enjouée, demeure animée d'un bel entrain, plein d'imprévus et de cocasses primesauts. Mais, diable ! elle ne badine ni sur le chapitre du sérieux, ni sur celui de

la tenue. Mme Bolomey-Cachemaille a trop le sens de ce qui est « convenable » et de ce qui ne l'est pas.

A parler franc, elle n'a rien d'austère ; la verdeur de sa jovialité ne lui a jamais empêché d'appeler un chat : un chat, et elle ne prend pas de gants pour moucher les gens, quand elle le juge à propos. Et elle le juge assez souvent. Bonne fille, au fond, le cœur sur la main, si elle a des ripostes parfois revêches, son cœur est excellent et ses intentions toujours louables.

Menant son monde tambour battant et martin-bâton, Mme Bolomey-Cachemaille n'a point accoutumé à vous mâcher ce qu'elle a sur le cœur. Toute d'une pièce, on lui en conte difficilement.

Son mari est là pour confirmer mes dires et je suppose qu'il doit savoir à quoi s'en tenir là-dessus, lui. Et cela pour en avoir fait maintes fois l'expérience à ses dépens. Enfin, pour se résumer en une formule lapidaire : Mme Bolomey-Cachemaille est « une maîtresse femme ».

Ce n'est pas pour des prunes que quelques esprits déplorablement critiques et pervers l'ont baptisée : Madame Jordonne.

* * *

Mme Bolomey-Cachemaille ne me ménage pas — en des aperçus aussi sensés qu'ingénieux — les fruits de son expérience sur la vie et les hommes, joints à l'énoncé de quelques aphorismes que lui dicte sa sagesse et autres vérités premières. Elle ne se prive point davantage de me faire part de ses réflexions et de ses critiques sur nos mœurs actuelles. Sa conversation, nourrie de sentences délectables, m'est un enseignement et un profit.

Sans vouloir être présomptueux, mon plus cher désir serait de vous en dispenser la sagesse et de vous faire partager les beautés et le bien-parler de ses entretiens...

(A suivre.)